

# Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

---

N° 5, Décembre 2025, PP. 53-71.

## Le dieu Apollon et ses épiclèses à Cyrène pendant l'Antiquité (VII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

**Dr Bara GUEYE**

Université Marie et Louis Pasteur

Besançon (France)

[baresi88@hotmail.fr](mailto:baresi88@hotmail.fr)

**Résumé :** Au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Battos fonde la ville de Cyrène et instaure la dynastie des Battiades, qui a régné de 631 à 440 av. J.-C. Durant plusieurs siècles, les colons grecs et les populations libyennes autochtones ont vécu sur un même territoire, établissant des interactions culturelles, politiques et surtout religieuses. Les plus grandes célébrations religieuses de Cyrène, les *Carneia*, étaient organisées en l'honneur d'Apollon, considéré comme la divinité la plus importante du panthéon cyrénéen. Les nombreuses épiclèses illustrent la place prépondérante du culte d'Apollon à Cyrène. Cet article vise à montrer les aspects fondamentaux du culte d'Apollon à Cyrène, depuis ses débuts jusqu'à la fin de la période hellénistique. Il sera donc pertinent d'examiner, en nous appuyant sur les sources littéraires, épigraphiques et numismatiques, la manière dont le dieu et son culte ont façonné l'identité communautaire de Cyrène.

**Abstract :** In the 7th century BC, Battos founded the city of Cyrene and established the Battiades dynasty, which reigned from 631 to 440 BC. For several centuries, Greek settlers and native Libyan populations lived on the same territory, establishing cultural, political and above all religious interactions. Cyrene's biggest religious celebrations, the *Carneia*, were held in honor of Apollo, considered the most important deity in the Cyrenean pantheon. The numerous epiclesis illustrate the preponderant place of the cult of Apollo in Cyrene. This article aims to show the fundamental aspects of the cult of Apollo in Cyrene, from its beginnings to the end of the Hellenistic period. Drawing on literary, epigraphic and numismatic sources, we will examine how the god and his cult shaped Cyrene's community identity.

**Mots clés :** Apollon, culte, Cyrène, épiclèses, temple

**Keywords:** Apollo, cult, Cyrene, epiclesis, temple

## Introduction

Cyrène doit son nom à la Nymphe Kyréné, épouse d'Apollon, dont la légende a été rapportée à plusieurs reprises dans les sources grecques, notamment chez Pindare<sup>1</sup> et Callimaque<sup>2</sup>. Fondé en 631 av. J.-C. par Battos I<sup>er</sup>, Cyrène est la plus ancienne colonie grecque de la Cyrénaïque. Le site de Cyrène, comme tant d'autres cités hellénistiques, présentait des caractéristiques similaires à celles de Delphes. Situé à 600 mètres d'altitude<sup>3</sup>, à une bonne distance de la mer, il profitait d'un climat favorable avec une pluviométrie abondante qui favorisait une meilleure exploitation des terres<sup>4</sup>.

Apollon de Delphes, à travers son oracle, a donné pour ordre aux Théréens de s'installer en terre libyenne, leur promettant une vie prospère, grâce à l'exploitation des richesses du sol et à la valorisation des ressources pastorales de la région<sup>5</sup>. D'après A. Laronde, les remparts de Cyrène couvraient un vaste étendu d'environ 750 hectares, dont près de 250 hectares constituaient véritablement l'espace occupé, tandis que les 500 hectares restants auraient servi de « zone de refuge pour les populations avoisinantes en cas de troubles<sup>6</sup> ». Cyrène possédait d'énormes ressources économiques grâce à l'agriculture et à l'élevage, et à son important commerce maritime, qui ont permis la construction de nombreux édifices religieux. La présence de ces monuments culturels témoigne d'une volonté esthétique et d'une sensibilité religieuse très nettes qui ont inspiré les Cyrénéens à se rassembler autour de leur dieu protecteur, Apollon<sup>7</sup>.

Dieu de la beauté, des arts et de la poésie, Apollon est également reconnu en tant que divinité solaire, de la purification et de la divination, comme le montrent les qualificatifs qui lui sont ordinairement accordés, tels que Φοῖβος « le brillant », Λύχειος « la lumière », Ξανθός « le blond » et Χρυσοχόμης « le dieu à la chevelure d'or »<sup>8</sup>. Apollon est une figure à multiples facettes dont l'influence en fait l'une des divinités olympiennes les plus vénérées dans le monde

---

<sup>1</sup> Pindare, 2004, *Phytiques*, IX, 9-12.

<sup>2</sup> Callimaque, 1948, *Hymnes*, II, 78-79.

<sup>3</sup> Fr. Chamoux, 1953, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, De Boccard, p. 15.

<sup>4</sup> D. Roques, 2004, « Capitale millénaire, capitales temporaires, capitale éphémère : le cas de la Cyrénaïque antique (631 av. J.-C.-642 ap. J.-C.) », *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003*, Tours, FERACF, p. 298-299.

<sup>5</sup> *Id.*, p. 298.

<sup>6</sup> A. Laronde, 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, Paris, CNRS, p. 341, fig. 114 ; cf. S. Marini, 2018, *Grecs et Libyens en Cyrénaïque dans l'Antiquité : Aspects et vicissitudes d'un rapport millénaire*, Collection « Études libyennes, 4 », Paris, Riveneuve, p. 66.

<sup>7</sup> J. Servais, 1960, « Les Suppliants dans la « Loi sacrée » de Cyrène », *BCH*, 84/1, p. 140.

<sup>8</sup> A. Bailly, 2000, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, s.v. Apollon.

grec. Le rôle prépondérant de l'oracle de Delphes dans la fondation de Cyrène fait du culte d'Apollon le plus ancien de la ville. En tant qu'Archégète, Apollon se présente naturellement comme la divinité la plus importante du panthéon cyrénéen, étant vénéré par les habitants sous plusieurs épiclèses.

Dans cet article, nous avons adopté une approche historique en nous appuyant principalement sur les sources littéraires, épigraphiques, numismatiques et iconographiques. Cette étude a pour objectif de souligner l'importance du dieu Apollon à Cyrène et la manière dont son culte s'est développé dans cette nouvelle cité grecque de Libye. Il sera également question d'étudier les épiclèses qui lui sont associées à Cyrène. Pour ce faire, nous commencerons par expliquer la légende de la naissance d'Apollon et le rôle de l'oracle de Delphes dans la fondation de Cyrène, puis nous tenterons d'identifier le temple qui lui est dédié et, enfin, nous aborderons les différentes épiclèses qui lui sont attribuées.

## **I- La légende de la naissance d'Apollon et le rôle de l'oracle de Delphes dans la fondation de Cyrène**

La légende de la naissance d'Apollon a été relatée par divers textes anciens, notamment par l'*Hymne homérique à Apollon* et l'*Hymne à Délos* de Callimaque. Apollon serait originaire de l'île de Délos, son lieu de naissance, où se trouvait l'un de ses plus grands sanctuaires. Conformément à la légende<sup>9</sup>, lorsque Lété a été enceinte par Zeus, elle a cherché refuge à Délos, qui a accepté de l'accueillir. Les autres terres, en revanche, l'avaient toutes repoussée, craignant la colère d'Héra. En effet, cette dernière, épouse de Zeus, ne désirait pas la naissance des enfants<sup>10</sup>. Cependant, grâce à l'assistance de la déesse de l'enfantement, Eileithyie ou Ilithyie, Lété parvint à donner naissance à Apollon et à sa sœur jumelle Artémis<sup>11</sup>.

Selon la tradition, à peine sorti des bras de sa mère, Apollon réclame sa lyre et son arc, puis déclare qu'il révélera, dans ses oracles, les desseins infailibles de Zeus aux hommes<sup>12</sup>. Après avoir prononcé ses premiers mots, l'Archer Phoibos aux longs cheveux, « se met en

<sup>9</sup> Ph. Bruneau et al., 1996, *Délos : île sacrée et ville cosmopolite*, Paris, CNRS, p. 20.

<sup>10</sup> Callimaque, 1948, *Hymnes*, IV, 220-225.

<sup>11</sup> Artémis est la déesse grecque de la nature, de la Lune et de la chasse. La sœur jumelle d'Apollon est souvent cruelle, ses flèches toujours mortelles. Artémis est vénérée dans toute la Grèce en général, et en Arcadie en particulier (M. Mathieu-Colas, 2017, *Dictionnaire des noms de divinités*, s.v. Artémis).

<sup>12</sup> Homère, 2003, *Hymnes*, I, v. 131-132 ; P. Brulé et Chr. Vendries, 2001, *Chanter les dieux*, Rennes, Presses universitaires, p. 59.

Le dieu Apollon et ses épiclèses à Cyrène pendant l'Antiquité (VII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Dr Bara GUËYE

marche vers la terre aux larges routes<sup>13</sup> », jusqu'au lieu choisi pour « bâtir un temple magnifique<sup>14</sup> ». Après une longue marche, il parvient à Delphes, où il tue le serpent Python avec son arc aux flèches infaillibles. D'après la légende, c'est dans cet endroit qu'il fait édifier son célèbre temple oraculaire<sup>15</sup>.

Le temple de Delphes se dressait sur les pentes du Mont Parnasse, un lieu connu par les textes anciens pour avoir été témoin de nombreux récits mythiques. Au sein du sanctuaire de Delphes, la prêtresse d'Apollon, la Pythie, rendait des oracles. En effet, l'oracle de Delphes était un lieu divinatoire hautement prisé pendant l'Antiquité<sup>16</sup>. De nombreux visiteurs provenant de toutes les régions de la Grèce le consultaient pour obtenir des réponses à leurs interrogations. La popularité du sanctuaire d'Apollon a fait de Delphes une cité majeure du monde grec<sup>17</sup>.

C'est dans les consultations qu'Apollon ordonne la fondation d'une cité, l'établissement d'une colonie, ainsi que l'élaboration d'un code de lois associé aux actes les plus importants de la vie publique des Grecs<sup>18</sup>. Hérodote indique que, lorsque Battos, le bègue, l'éponyme de la dynastie des Battiades, est allé consulter l'oracle au sujet de sa voix, Apollon ne répondit pas à sa requête, mais lui enjoint plutôt d'établir une colonie dans la Libye, féconde en bêtes à laine<sup>19</sup>.

Le Décret de la fondation de Cyrène<sup>20</sup> stipule qu'Apollon accorde à Battos et aux Théréens de vivre dans la prospérité à condition d'honorer le serment des ancêtres<sup>21</sup>. Le « pacte des fondateurs » est une inscription gravée sur une stèle en marbre blanc. Le texte retrace les engagements pris par les premiers colons lors de la fondation de la nouvelle ville de Cyrène au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il accorde aux habitants de Cyrène les mêmes droits civiques qu'à ceux de

<sup>13</sup> Homère, 2003, *Hymnes*, I, v. 133.

<sup>14</sup> Homère, 2003, *Hymnes*, I, v. 247-248. Voir aussi M. Détiègne, 1997, « J'ai l'intention de bâtir ici un temple magnifique », *RHR*, 214/1, p. 25.

<sup>15</sup> S. Byl, 2013, « Marcel Detienne, *Apollon le couteau à la main*, 2009 », *AC*, 82, p. 408.

<sup>16</sup> A.-S. Noel, 2014, « L'arc, la lyre et le laurier d'Apollon : de l'attribut emblématique à l'objet théâtral », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, 17, p. 106.

<sup>17</sup> R.-M. Susana, 2006, « La volonté divine : Delphes et son influence sur le destin humain », *Signes et destins d'élection dans l'Antiquité. Colloque international de Besançon - 16-17 novembre 2000*, Besançon, ISTA, p. 219-228.

<sup>18</sup> A. Bailly, 2000, *Dictionnaire grec-français, s.v. Apollon*.

<sup>19</sup> Hérodote, *Histoires*, IV, 155.

<sup>20</sup> *SEG*, 9, 3.

<sup>21</sup> H. Van Effenterre et F. Ruzé, 1994, *Nomima. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, tome I, Rome, École Française de Rome, p. 170-172.

Théra<sup>22</sup>. Par ailleurs, de nombreux chercheurs considèrent ce texte comme un « pseudo document archaïque », datant probablement du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, ce document s'accorde avec le récit d'Hérodote<sup>23</sup>, ce qui lui confère un intérêt historique certain. Bien qu'il ait été remanié et regravé au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour des motifs politiques, son contenu reflète néanmoins une réalité historique<sup>24</sup>.

Selon le récit d'Hérodote, Battos, accompagné de deux cents hommes, a passé deux ans dans l'île de Platéa dans le golfe de Bomba, au large des côtes libyennes. Cependant, constatant que rien ne leur réussit, ils décidèrent de laisser l'un d'entre eux dans l'île, tandis que le reste du groupe retournait à Delphes. À leur arrivée, ils informèrent la Pythie qu'ils s'étaient établis en Libye, mais qu'ils n'en étaient pas plus heureux pour cela. Ce à quoi la Pythie répondit : « Si tu connais mieux que moi la Libye nourricière de brebis, toi qui n'y es pas allé, mieux que moi qui y suis allé, je t'admire fort d'être si savant<sup>25</sup> ». À leur retour en Libye, Battos et ses compagnons choisissent de s'installer à Aziris, non loin de l'île de Platéa. Ils y auraient passé plus de six ans, jusqu'à ce qu'ils rencontrent des membres de la tribu des Giligames. Ces derniers leur ont montré la source d'Apollon et leur auraient dit : « hommes de Grèce, c'est ici qu'il vous convient d'habiter ; car ici le ciel est troué<sup>26</sup> ». Cependant, les fouilles effectuées sur l'agora de Cyrène par la mission italienne dirigée par M. Luni ont révélé que les Grecs auraient été initialement établis sur la colline de l'agora, près de la porte Sud, plutôt qu'à proximité de la source d'Apollon<sup>27</sup>. Ces informations étayaient le passage de Callimaque, dans l'*Hymne à Apollon*, où il raconte qu'Apollon, sous la forme d'un corbeau, aurait guidé Battos et ses compagnons jusqu'en Libye<sup>28</sup>. Un graffiti datant d'environ 550 av. J. -C., dédié à Apollon Korax, a été découvert dans le sanctuaire d'Apollon à Cyrène. Cette découverte soutient les informations rapportées par Callimaque<sup>29</sup>.

---

<sup>22</sup>M. Carastro, 2012, « Fabriquer du lien en Grèce ancienne : serments, sacrifices, ligatures », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens, Dossier : Serments et paroles efficaces*, 10, p. 79-107.

<sup>23</sup> Hérodote, *Histoires*, IV, 153.

<sup>24</sup> L. Bruit Zaidman, 2005, *Les Grecs et leurs dieux*, Paris, Armand Colin, p. 68-69.

<sup>25</sup> Hérodote, *Histoires*, IV, 157.

<sup>26</sup> Hérodote, *Histoires*, IV, 158.

<sup>27</sup> M. Luni, 2011, « Le nouveau sanctuaire de Déméter et la "ceinture sacrée" à Cyrène à l'époque royale », *CRAI*, 1, p. 246-247.

<sup>28</sup> Callimaque, *Hymnes*, II, 65-68.

<sup>29</sup> *IGCyr* 001000 ; *SEG*, 44, 1541, 1 ; L. Gasperini, 1997, « Culti di eroi fondatori: Battos in Oriente, Taras in Occidente », *Miscellanea Greca e Romana*, 21, p. 1-15 ; J. J. Maffre, 2007, « La dévotion à Apollon d'après des graffiti inscrits sur des fragments de céramique grecque trouvés à Cyrène », dans C. Dobias-Lalou (éd.), *Questions*

Le dieu Apollon et ses épiclèses à Cyrène pendant l'Antiquité (VII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Dr Bara GUËYE

L'étude de la statue connue sous le nom d'Apollon de Cyrène revêt d'une grande importance, car elle témoigne de l'ampleur du culte du dieu dans la région. Il s'agit, en effet, d'une statue en marbre mesurant 2,29 mètres de hauteur, représentant Apollon drapé d'un unique manteau enroulé autour des hanches. On remarque que le bras droit manque, que le corps repose sur la jambe droite et que la jambe gauche est fléchie vers l'avant. La lyre et le python à côté de lui symbolisent ses talents artistiques en général, et en particulier ses talents musicaux. Cette statue, datant probablement du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., montre l'influence de la sculpture grecque hellénistique<sup>30</sup>. Ce type de statue paraît s'inspirer du modèle de l'Apollon Lycien qui se trouve dans le gymnase d'Athènes, datant de 330 av. J.-C.<sup>31</sup>.

**Fig. 1 : Statue d'Apollon de Cyrène**



**Source** : F. Salviat et P. Bernard, 1959, « Nouvelles découvertes au Dionysion de Thasos », p. 321, fig. 24.

---

*de religion cyrénéenne : actes du colloque de Dijon, 21-23 mars 2002, Karthago 27*, Paris, p. 166-183, n. 27 ; S. M. Marengo, 2016, « Scoperte epigrafiche a Cirene », dans M. A. Rizzo, *Macerata e l'archeologia in Libia. 45 anni di ricerche dell'Ateneo maceratese. Atti del Convegno Macerata, 18 marzo 2014*, Monografie di archeologia libica 40, Roma, p. 167.

<sup>30</sup> F. Salviat et P. Bernard, 1959, « Nouvelles découvertes au Dionysion de Thasos », *BCH*, 83, 1, p. 288-335.

<sup>31</sup> R. Compatangelo-Soussignan, 2012, « Apollon en Cisalpine : philosophie, religion et idéologie des élites romaines au II<sup>e</sup> siècle av. n. è. », *Mélanges de l'école française de Rome - Antiquité*, 124/1, p. 8-9.



La première phase d'urbanisation de Cyrène s'est accompagnée d'une politique culturelle qui visait à donner une véritable identité à la nouvelle cité. Cette démarche est caractérisée par la construction de grands complexes religieux, parmi lesquels se distinguait le temple d'Apollon, le dieu protecteur de Cyrène<sup>32</sup>.

## II- Le temple d'Apollon à Cyrène

Le sanctuaire d'Apollon à Cyrène est l'un des premiers édifices construits par Battos I<sup>er</sup> après la fondation de la ville en 631 av. J.-C.<sup>33</sup>. Il était situé en contrebas de l'Agora et de l'Acropole, à l'endroit où se trouvait la grotte naturelle, que les Grecs attribuaient à Apollon<sup>34</sup>. C'est un péribole le long duquel étaient déposées, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte, des offrandes votives constituées principalement de pots en argile, mais aussi de pierres polies et d'astragales. Le *téménos* présente une orientation différente de celle des autres bâtiments situés à l'Ouest de l'Agora. C'est le seul monument de ce côté qui témoigne de la configuration topographique la plus ancienne de la colonie<sup>35</sup>. Construit au cours des deux dernières décennies du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le *téménos* a conservé son état primitif, à l'exception de la construction d'un petit autel à l'intérieur, et ce jusqu'à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>36</sup>. À cette époque, des travaux d'aménagement ont été réalisés pour permettre au *téménos* d'Apollon d'abriter plusieurs monuments sacrés.

La nouvelle construction s'élève sur trois côtés, reposant sur les vestiges des structures antérieures et conservant ainsi l'orientation du bâtiment d'origine. En ce qui concerne la façade, celle-ci est en retrait de 3,50 mètres par rapport au côté correspondant du *téménos*, ce qui donne à l'*oikos*<sup>37</sup> une extension plus marquée à l'avant que sur les côtés. La technique de construction des murs qui s'élèvent sur un socle est celle du type isodomique. Le temple était rectangulaire,

<sup>32</sup> É. Cahen, 1924, « Note sur la topographie de l'ancienne Cyrène », *RÉA*, 26/2, p. 112-114.

<sup>33</sup> V. Purcaro, 2001, *L'Agorà di Cirene*, II, 3, Roma, L'Erma di Bretschneider, p. 31-36 ; S. Ensoli, 2012, « L'attività della Missione Archeologica Italiana a Cirene (MAIC) della Seconda Università degli Studi di Napoli (SUN). Le ricerche svolte nel 2009 e 2010 in collaborazione con il Dipartimento alle Antichità (DoA) di Cirene: strategie e prospettive future », dans S. Ensoli (éd.), *Proceedings of the international conference for the preservation of the cultural heritage in libya : a dialogue among institutions*, Pise-Roma, p. 111-138.

<sup>34</sup> A. Laronde, 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, p. 169 et fig. 33.

<sup>35</sup> B. Nicola et E. Serena, 2000, *Cirene*, Milan, Electa, p. 81.

<sup>36</sup> S. Stucchi, 1975, *Architettura Cirenaica*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, p. 16.

<sup>37</sup> *Oikos* désigne un lieu d'habitation qui peut être soit une maison, soit un édifice religieux (A. Bailly, 2000 : s.v. oikos).



Le dieu Apollon et ses épiclèses à Cyrène pendant l'Antiquité (VII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Dr Bara GUËYE

mesurant 200 mètres de long et 50 mètres de large. Il se composait de trois terrasses reliées entre elles par un escalier, notamment la terrasse principale occupée par le sanctuaire d'Apollon, la terrasse supérieure où se trouvait la source d'Apollon et la terrasse en contrebas qui était le lieu de rassemblement des processions. La porte principale du sanctuaire se trouvait dans la partie orientale<sup>38</sup>. À l'intérieur du temple, le sol était pavé, comme en témoignent les sections de vide sanitaire conservées dans la partie Nord de la *cella*<sup>39</sup>.

La table d'autel était située à environ 20 mètres de la façade Est du temple. Elle avait une longueur de 22,08 mètres, une largeur de 4,95 mètres et une hauteur estimée à 1,93 mètres. Un escalier à trois marches courait sur toute la longueur et menait au podium sur lequel se dresse la table contemporaine du premier *Apollonion*<sup>40</sup>. Le sanctuaire d'Apollon abrite une riche collection de temples, d'autels, de fontaines, de théâtres, de thermes de l'époque romaine et une entrée monumentale dorique.

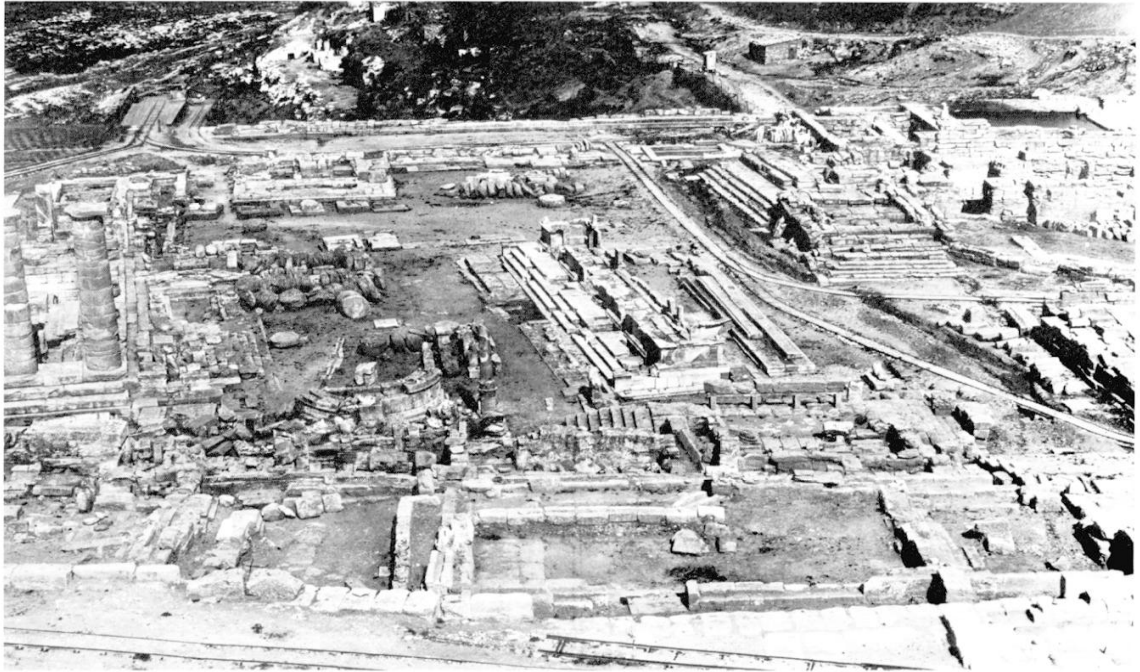
**Fig. 2 : Cyrène. Esplanade du temple d'Apollon, avec le temple à gauche et l'autel d'Apollon au centre.**

---

<sup>38</sup> B. Nicola et E. Serena, 2000, *Cirene*, p. 81.

<sup>39</sup> La *Cella*, du grec *naos* représente la partie fermée d'un temple grec. Il s'agit de la partie intérieure du temple où était placée la statue de la divinité (A. Bailly, 2000 : s.v. naos).

<sup>40</sup> A. Laronde, 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, p. 111.



**Source :** A. Laronde, 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, p. 110, fig. 33.

### **III- Les épiclèses associées à Apollon**

Apollon était probablement célébré sous le vocable d'Apollon Archégète dans les premières années qui ont suivi la fondation de Cyrène. Archégète désigne « celui qui dirige l'expédition », autrement dit le « guide ». On l'appelle Archégète parce qu'il initiait des voyages et entreprenait des colonisations<sup>41</sup>. Archégète dans le sens de fondateur est aussi attribué à Battos. On dit Apollon fondateur divin et Battos fondateur humain<sup>42</sup>. Apollon Archégète est vénéré comme le dieu protecteur de la navigation, qui a permis la fondation et la colonisation de la ville de Cyrène par l'intermédiaire de son oracle de Delphes.

Apollon a aussi été vénéré comme un dieu « sauveur », épiclèse habituellement associée à Zeus. Cette pratique culturelle repose sur une dédicace en l'honneur d'Apollon Sôter inscrite sur une base de marbre blanc datant du milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., découverte dans le port de

---

<sup>41</sup> *SEG*, 9, 3 ; Hérodote, *Histoires*, IV, 151-156.

<sup>42</sup> *SEG*, 9, 3, 1. 26-27.

Cyrène<sup>43</sup>. Une autre inscription mentionnant un dieu Sôter (Apollon ou Zeus), qui date très probablement de l'époque hellénistique, montre l'influence du culte d'Apollon Sôter dans la société cyrénéenne<sup>44</sup>.

En tant que divinité guérisseuse, Apollon était connu sous l'épiclèse Paian (Péan). Dans son IV<sup>e</sup> *Pythique*, Pindare évoque Apollon Paian comme le protecteur de Cyrène et de la dynastie des Battiades<sup>45</sup>. Dans le V<sup>e</sup> *Pythique*, le célèbre poète lyrique grec loue le pouvoir guérisseur d'Apollon<sup>46</sup>. De plus, dans son *Hymne à Apollon*, Callimaque utilise à plusieurs reprises l'épiclèse Paian pour évoquer la divinité. C'est dans ce sens qu'il déclare : « Et les Battiades aussi n'ont honoré nul dieu plus qu'ils n'ont fait Phoibos. Ié ! entendez-vous ? Ié Paian ! Car le peuple Delphien d'abord inventa ce refrain, quand de ton arc d'or tu montras ta science d'archer habile<sup>47</sup> ». Cependant, Paian apparaît dans les inscriptions de Cyrénaïque en tant que divinité à part entière. Il est associé à Apollon et à Aphrodite dans une dédicace qui remonte probablement à la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>48</sup>. Dans les règlements sacrés du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Paian figure parmi les anciens cultes civiques<sup>49</sup>. De plus, un autel qui lui est spécifiquement dédié a été découvert dans le sanctuaire d'Apollon<sup>50</sup>. Par ailleurs, une inscription datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>51</sup> fait mention de Paian en tant que nom propre : « Kudilea fille de Theutimos, épouse de Péan, a consacré à Apollon au titre de la dîme ». Bien que cette situation soit peu courante, il arrivait parfois qu'un nom divin soit attribué à un être humain.

Le culte d'Apollon Karnéios revêtait une grande importance car il faisait le lien entre Cyrène et la mère-patrie<sup>52</sup>. C'est dans ce sens que Callimaque déclarait : « Apollon, beaucoup t'appellent secourable, beaucoup dieu de Claros, partout tu as bien des noms ; pour ma part, je t'appelle Karnéios, c'est la tradition de mes pères<sup>53</sup> ». Le terme Karnéios provient de « *Carnos* »

---

<sup>43</sup> *IGCyr* 064100 ; A. Laronde, 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, p. 106-107.

<sup>44</sup> *SECir*, 256 ; *IGCyr* 104710.

<sup>45</sup> Pindare, *Pythique*, IV, 270-276.

<sup>46</sup> Pindare, *Pythique*, V, 63-64.

<sup>47</sup> Callimaque, *Hymnes*, II, 95-99.

<sup>48</sup> *IGCyr* 022100 ; *SECir*, 153.

<sup>49</sup> *SEG*, 20, 719 ; *IGCyr* 022100.

<sup>50</sup> *SECir*, 231 ; *IGCyr* 103400.

<sup>51</sup> *SECir*, 251 ; *IGCyr* 104500.

<sup>52</sup> Pindare, *Phytiques*, V, 79-81.

<sup>53</sup> Callimaque, *Hymnes*, II, 69-76.

désignant le « dieu-bélier » adoré par les Doriens du Péloponnèse. L'épiclèse Karnéios associe alors Apollon au bélier, animal essentiel pour le culte d'Apollon Karnéios<sup>54</sup>. D'après Théocrite, les adeptes d'Apollon Karnéios devaient offrir un bélier en sacrifice<sup>55</sup>. Par ailleurs, le fait que la Libye ait été longtemps considérée comme le pays « où les agneaux sont cornus à leur naissance<sup>56</sup> » a sans doute contribué à la popularisation du culte d'Apollon Karnéios à Cyrène.

Les *Carneia* constituaient la cérémonie la plus solennelle de la ville, réunissant toute la communauté autour du culte d'Apollon Karnéios<sup>57</sup>. À propos des *Carneia*, Callimaque rapporte que Battos « bâtit une demeure splendide et institua le sacrifice où, chaque année, les taureaux en masse, pour leur fin, s'écrasent sur leur flanc<sup>58</sup> ». Pindare ajoute que, « pour les pompes en l'honneur d'Apollon, secourable aux mortels, il (Battos) traça, droit à travers la plaine, une route dallée, où retentit le pas des chevaux<sup>59</sup> », menant au temple de la divinité. Enfin, Callimaque conclut, « Grande fut la joie au cœur de Phoibos, quand, venu le temps des fêtes carnéiennes<sup>60</sup> ».

Cette fête, associée à l'invasion dorienne et au retour des Héraclides, symbolise l'implantation de la communauté dorienne dans le Péloponnèse ainsi que dans les colonies. Par ailleurs, de nombreuses villes doriennes, en particulier Sparte, célébraient les *Carneia*. C'est dans cette perspective que la Scholie à Théocrite rapporte : « aujourd'hui cette fête est célébrée à la fois par eux (les Doriens-Héraclides) et par les colons qui vont du Péloponnèse vers d'autres *poleis*<sup>61</sup> ».

La numismatique revêt une grande importance pour comprendre la nature des « dieux cornus » ainsi que leur impact à Cyrène, notamment Apollon Karnéios et Zeus Ammon. Au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les pièces de monnaie à l'effigie du dieu cornu se sont largement répandues à Cyrène. Dans son catalogue, E. S. G. Robinson associait cette représentation à Apollon Karnéios, comme on peut l'observer sur une monnaie en or de Cyrène, qui remonte

<sup>54</sup> A. Hermary, 2010, « Les sculptures en calcaire », *CCEC*, 40, p. 97.

<sup>55</sup> Scholie de Théocrite, *Idylle*, V, 82.

<sup>56</sup> Homère, *Odyssée*, IV, 85-91.

<sup>57</sup> Pindare, *Phytiques*, V, 79-81.

<sup>58</sup> Callimaque, *Hymnes*, IV, 74-79.

<sup>59</sup> Pindare, *Pythiques*, V, 88.

<sup>60</sup> Callimaque, *Hymnes*, II, 85-86.

<sup>61</sup> Scholie de Théocrite, *Idylle*, V, 83.

Le dieu Apollon et ses épiclèses à Cyrène pendant l'Antiquité (VII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Dr Bara GUËYE

à environ 331-322 av. J.-C. Cette pièce montre à l'avant la tête cornue d'Apollon Karnéios et au revers la tête couronnée de la Nymphé Kyréné<sup>62</sup>.

**Fig. 3 : Statère de Cyrène avec la tête d'Apollon Karnéios à gauche**



**Sources :** *SNG Copenhagen* 1201 ; *BMC Cyrenaica*, p. 35, n° 145.

Une inscription qui remonte au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. aurait fait mention d'un des multiples théophores de Karnéios, parmi lesquels Κάρνις et Καρνήδας. Il s'agit d'une liste de noms de personnes, trop fragmentaire pour bien être interprétée, bien que les lettres de la deuxième ligne fournissent un indice sur les *Carneia*<sup>63</sup>.

Apollon était également connu sous le vocable de Myrtôos, probablement en lien avec la Myrtoussa, la colline des myrtes, où s'était déroulée la hiérogamie entre Apollon et la Nymphé Kyréné. La Myrtoussa correspond à la colline de l'acropole de Cyrène, située précisément à la source d'Apollon<sup>64</sup>. Les myrtes étaient fréquemment présents à Cyrène, où ils ornaient le jardin des Hespérides que le Pseudo-Skylax situait près de Phycous<sup>65</sup>. Cette épiclèse a été signalée par une inscription datable entre 350 et 310 av. J.-C., découverte dans le sanctuaire d'Apollon à Cyrène<sup>66</sup>. Nous avons également relevé le nom Μυρσίλω (Myrsilos) sur une épitaphe de Cyrène du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>67</sup>. D'après C. Dobias-Lalou, il s'agit d'une variante de Μύρτιλος très répandue dans la région, faisant référence à la plante de myrte qui est également à l'origine de l'épiclèse Apollon Myrtôos<sup>68</sup>.

Les recherches de L. Müller sur les monnaies africaines apportent également un élément significatif sur le culte d'Apollon Myrtôos. En effet, un didrachme en argent de Cyrène daté de

<sup>62</sup> *BMC Cyrenaica*, 34, n° 142 ; *BMC Cyrenaica*, 55, n° 260 ; *BMC Cyrenaica*, 54, n° 251 et n° 253.

<sup>63</sup> *IGCyr* 130800.

<sup>64</sup> Callimaque, *Hymnes*, II, 91.

<sup>65</sup> D. Roques, 1987, *Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire*, Paris, CNRS, p. 404.

<sup>66</sup> *IGCyr* 006000.

<sup>67</sup> *SECir*, 290.

<sup>68</sup> C. Dobias-Lalou, 2010, « Sur quelques noms nouveaux de Cyrénaïque », dans R.W.V. Catling, F. Marchand (éds.), *Onomatologos: studies in Greek personal names presented to Elaine Matthews*, Oxford, p. 98.



Le dieu Apollon et ses épiclèses à Cyrène pendant l'Antiquité (VII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Dr Bara GUËYE

280 av. J.-C., présente une tête d'Apollon couronnée de myrte à gauche et une plante de silphium à droite. La pièce pèse 6,80g<sup>69</sup>.

**Fig. 4 : Pièce de monnaie d'Apollon Myrtôos**



Source : Müller, p. 48, n° 180

Sur la base de ces documents, nous pouvons supposer que l'épiclèse Myrtôos était associée à Apollon pour symboliser le mariage d'Apollon et de la Nymphé Kyréné, sous la protection de la déesse de l'amour Aphrodite<sup>70</sup>, à qui l'on a consacré un vaste espace appelé « le jardin d'Aphrodite » sur l'esplanade du sanctuaire d'Apollon, à l'Est de la source d'Apollon<sup>71</sup>.

Apollon est aussi connu sous le vocable d'Apotropios. L'épiclèse Apotropios est mentionnée dans la loi sacrée de Cyrène du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>72</sup>. L'inscription rapporte, « si s'abattent sur le pays ou la ville pestilence, famine ou mort, sacrifier en avant des portes, en face de l'*Apotropaion*, à Apollon Apotropos un chevreau roux ». Cependant, le document n'a pas identifié l'emplacement du temple d'Apollon Apotropios<sup>73</sup>. C'est une dédicace aux Apotropaioi, à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui donne un indice sur la localisation de l'*Apotropaion*. Si nous considérons que les portes évoquées dans la loi sacrée correspondent à celles situées au Sud de Cyrène, nous pouvons affirmer avec une grande certitude que l'*Apotropaion* se trouve le long de la route menant à la Cyrénaïque occidentale, en vue des portes<sup>74</sup>.

<sup>69</sup> SNG Copenhagen, 1201 ; BMC Cyrenaica, p. 35, n° 145.

<sup>70</sup> Fr. Chamoux, 1953, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, p. 267-268.

<sup>71</sup> Callimaque, *Hymnes*, II, 81.

<sup>72</sup> SEG, 9, 72 ; IGCyr 016700.

<sup>73</sup> N. Robertson, 2010, *Religion and Reconciliation in Greek Cities. The Sacred Laws of Selinus and Cyrene*, American philological association, Oxford, University Press, p. 260-264 ; J. Brunel, 1984, « Pour une interprétation de la loi sacrée de Cyrène », *RPh*, 3<sup>e</sup> série, 58, p. 35-44.

<sup>74</sup> M. Luni, 2011, « Le nouveau sanctuaire de Déméter et la "ceinture sacrée" à Cyrène à l'époque royale », *CRAI*, 1, p. 237-238, fig. 6-7 et p. 249-252.

Le dieu Apollon et ses épiclèses à Cyrène pendant l'Antiquité (VII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Dr Bara GUËYE

Les Cyrénéens ont aussi vénéré Apollon Nymphagète. Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Apollonios de Rhodes<sup>75</sup> indiquait que des Nymphes chtoniennes vivaient près du mont des myrtes en Libye. L'épigramme de Nicainétos de Samos<sup>76</sup> abonde dans le même sens, mentionnant que les héroïnes habitaient dans la chaîne montagneuse ininterrompue de Libye. Le lieu indiqué par ces deux textes correspondrait à la grotte des Nymphes, près de la source d'Apollon, dont nous avons parlé plus haut. Le sanctuaire des Nymphes est certainement le plus proche de la cité de Cyrène<sup>77</sup>. C'est la raison pour laquelle O. Menozzi le classait parmi les sanctuaires qui formaient la première ceinture sacrée de Cyrène<sup>78</sup>. Il convient également de mentionner qu'Apollon avait une relation particulière avec les Nymphes, comme en témoigne la dédicace à Apollon *Nymphagète*<sup>79</sup>, et aux Nymphes trouvée à l'Est de la source d'Apollon, où se trouvait également un autel dédié aux Nymphes. Selon A. Laronde, l'inscription date du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>80</sup>.

Apollon était également connu sous le nom de Nomios, qui signifie « pastoral ». Cette épiclèse apparaît dans les inscriptions de Cyrénaïque, où elle figure dans une dédicace faite par les nomophylaxes, les gardiens des lois, en l'honneur d'Apollon Nomios<sup>81</sup>. Dans ce contexte, Apollon se présente comme un « législateur ». Cicéron avait mentionné cette épiclèse dans le cadre d'un culte arcadien, affirmant « qu'ils ont reçu de lui (Apollon) leurs lois<sup>82</sup> ». Pindare, pour sa part, associait l'épiclèse Nomios à Aristée<sup>83</sup>. Il convient de souligner que Callimaque, dans son hymne à Apollon, fait mention d'Apollon Nomios en tant que dieu pastoral<sup>84</sup>.

## Conclusion

<sup>75</sup> Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II, 504-505. Cf. L. Bacchielli, 1995, « Apollonio Rodio e Il Santuario Cireneo Delle "Nymphai Chthoniai" », dans Fabrizio Serra (éd.), *Quaderni Urbinati Di Cultura Classica*, 51/3, p. 133-137.

<sup>76</sup> Anthologie grecque, I, *Anthologie Palatine*, VI, 225.

<sup>77</sup> M. E. Micheli et A. Santucci, 2000, *Il santuario delle Nymphai Chthoniai a Cirene, Il sito e le terrecotte*, MAL, 25, Rome, L'Erma Di Bretschneider, p. 18.

<sup>78</sup> O. Menozzi, 2007, « Santuari agresti nella chora di Cirene », *Karthago*, 27, p. 79-80.

<sup>79</sup> À propos de l'épiclèse *Nymphagète* voir : *SEG*, 20, 719 ; *SEG*, 9, 175.

<sup>80</sup> A. Laronde, 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, p. 426, fig. 162 ; J.-J. Callot, 1999, *Recherches sur les cultes en Cyrénaïque durant le Haut-Empire romain*, Nancy, ADRA, p. 92, n° 71.

<sup>81</sup> *SEG*, 9, 132, 3.

<sup>82</sup> Cicéron, *La nature des dieux*, II, 23.

<sup>83</sup> Pindare, *Pythique*, IX, 59-65.

<sup>84</sup> Callimaque, *Hymnes*, II, 47-54.



En conclusion, l'étude du dieu Apollon offre une perspective unique sur le développement religieux et culturel de Cyrène, depuis la fondation de la cité en 631 av. J. -C. jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. La popularité du culte d'Apollon peut être comprise par sa capacité à répondre à des besoins variés. En tant que Païan, Apollon guérit et purifie les humains. En tant qu'Archer, il éradique les maladies, en même temps, il symbolise la musique, la poésie et l'éloquence. Il est également celui qui initie la fondation de nouvelles cités et le garant des législations. L'analyse historique de cette divinité à travers le temps nous a permis de saisir l'influence qu'elle a exercée dans la région de Cyrène. Le sanctuaire d'Apollon n'était pas seulement un simple lieu de culte ; il constituait également un véritable monument culturel, dont l'architecture témoigne de l'influence profonde de l'art grec à Cyrène. Il a été l'un des plus magnifiques centres religieux de la cité.

## Références bibliographiques

### Sources

- ANTHOLOGIE GRECQUE, 1960, *Anthologie Palatine*, livre VI ; texte établi et traduit par P. Waltz, Paris, Les Belles Lettres.
- APOLLONIOS DE RHODES, 1993, *Argonautiques*, tome II ; texte établi et commenté par Fr. Vian, traduit par E. Delage, Paris, Les Belles Lettres.
- CALLIMAQUE, 1948, *Les origines ; réponse aux Telchines ; Élégies ; Épigrammes ; Iambes et pièces lyriques ; Hécélé ; Hymnes* ; texte établi et traduit par Émile CAHEN, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres.
- CICÉRON, 2002, *La nature des dieux* ; traduit et commenté par Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres.
- HÉRODOTE, 1997, *Histoires*, livre IV ; texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres.
- HOMÈRE, 2005, *Odyssée*, 3 volumes ; texte édité et traduit par V. Bérard, annoté par S. Milanezi, introduction de E. Cantarella, Paris.
- HOMÈRE, 2003, *Hymnes*, texte établi et traduit par Jean Humbert, Les Belles Lettres, Paris.
- PINDARE, 2003, *Œuvres*, Tome II, *Pythiques* ; texte établi et traduit par Aimé PUECH, Paris, Les Belles Lettres.

- SCHOLIE DE THEOCRITE, *Idylle*, V ; édité par Fr. Dübner, 1877, Ambrosio Firmin Didot, Paris, p. 41-42.

### Auteurs modernes

- BACCHIELLI Lidiano, 1995, « Apollonio Rodio e Il Santuario Cireneo Delle “Nymphai Chthoniai” », dans Fabrizio Serra (éd.), *Quaderni Urbinati Di Cultura Classica*, 51/3, p. 133–137.
- BAILLY Anatole, 2000, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette.
- BONACASA Nicola et ENSOLI Serena, 2000, *Cirene*, Milan, Electa.
- BRUIT ZAIDMAN Louise, 2005, *Les Grecs et leurs dieux*, Paris, Armand Colin.
- BRULÉ Pierre et VENDRIES Christophe (éd.), 2001, *Chanter les dieux*. Rennes, Presses universitaires.
- BRUNEAU Philippe et al., 1996, *Délos : île sacrée et ville cosmopolite*, Paris, CNRS.
- BRUNEL Jean, 1984, « Pour une interprétation de la loi sacrée de Cyrène », *RPh*, 3<sup>e</sup> série, 58, p. 35-44.
- BYL Simon, 2013, « Marcel Detienne, *Apollon le couteau à la main*, 2009 », *AC*, 82, p. 407-411.
- CAHEN Émile, 1924, « Note sur la topographie de l'ancienne Cyrène », *RÉA*, 26/2, p. 112-114.
- CALLOT Jean Jacques, 1999, *Recherches sur les cultes en Cyrénaïque durant le Haut-Empire romain*, Nancy, ADRA.
- CARASTRO Marcello, 2012, « Fabriquer du lien en Grèce ancienne : serments, sacrifices, ligatures », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens, Dossier : Serments et paroles efficaces*, 10, p. 79-107.
- CHAMOIX François, 1953, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, De Boccard.
- COMPATANGELO-SOUSSIGNAN Rita, 2012, « Apollon en Cisalpine : philosophie, religion et idéologie des élites romaines au II<sup>e</sup> siècle av. n. è. », *Mélanges de l'école française de Rome - Antiquité*, 124/1, p. 1-37.
- DÉTIENNE Marcel, 1997, « J'ai l'intention de bâtir ici un temple magnifique », *RHR*, 214/1, p. 23-55.
- DOBIAS-LALOU Catherine, 2017, *Inscriptions of Greek Cyrenaica (= IG<sub>Cyr</sub>)*, Bologne, CRR-MM, Alma Mater Studiorum Università di Bologna, disponible en ligne sur <http://igcyr.unibo.it>.
- DOBIAS-LALOU Catherine, 2010, « Sur quelques noms nouveaux de Cyrénaïque », dans R.W.V. Catling, F. Marchand (éds.), *Onomatologos: studies in Greek personal names presented to Elaine Matthews*, Oxford, p. 92-101.
- ENSOLI Serenella, 2012, « L'attività della Missione Archeologica Italiana a Cirene (MAIC) della Seconda Università degli Studi di Napoli (SUN). Le ricerche svolte nel 2009 e 2010 in

- collaborazione con il Dipartimento alle Antichità (DoA) di Cirene: strategie e prospettive future », dans S. Ensoli (éd.), *Proceedings of the international conference for the preservation of the cultural heritage in libya : a dialogue among institutions*, Pise-Roma, p. 111-138.
- GASPERINI Lidio, 1997, « Culti di eroi fondatori: Battos in Oriente, Taras in Occidente », *Miscellanea Greca e Romana*, 21, p. 1-15.
  - HERMARY Antoine, 2010, « Les sculptures en calcaire », *CCEC*, 40, p. 87-98.
  - JENKINS Gilbert Kenneth, 1969, *Sylloge Nummorum Graecorum, The Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum, North Africa, Syrtica-Mauretania*, Copenhagen, Einar Munksgaard.
  - LARONDE André, 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, Paris, CNRS.
  - LUNI Mario, 2011, « Le nouveau sanctuaire de Déméter et la "ceinture sacrée" à Cyrène à l'époque royale », *CRAI*, 1, p. 221-287.
  - MAFFRE Jean-Jacques, 2007, « La dévotion à Apollon d'après des graffiti inscrits sur des fragments de céramique grecque trouvés à Cyrène », dans C. Dobias-Lalou (éd.), *Questions de religion cyrénéenne : actes du colloque de Dijon, 21-23 mars 2002, Karthago 27*, Paris, p. 166-183, n. 27.
  - MALKIN Irad, 1999, *La Méditerranée spartiate : Mythes et territoire*, traduit par O. Meslier, Paris, Les Belles Lettres.
  - MARINI Sophie, *Greco et Libyens en Cyrénaïque dans l'Antiquité : Aspects et vicissitudes d'un rapport millénaire*, Collection « Études libyennes, 4 », Paris, Riveneuve, 2018.
  - MATHIEU-COLAS Michel, 2017, *Dictionnaire des noms de divinités*, disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-00794125>.
  - MARENCO Silvia Maria, 2016, « Scoperte epigrafiche a Cirene », dans M. A. Rizzo, *Macerata e l'archeologia in Libia. 45 anni di ricerche dell'Ateneo maceratese. Atti del Convegno Macerata, 18 marzo 2014*, Monografie di archeologia libica 40, Roma, p. 161-170.
  - MENOZZI Oliva, 2007, « Santuari agresti nella chora di Cirene », *Karthago*, 27, p. 79-91.
  - MICHELI Maria Élixa et SANTUCCI Ana, 2000, *Il santuario delle Nymphai Chthoniai a Cirene, Il sito e le terrecotte*, MAL, 25, Rome, L'Erma Di Bretschneider.
  - NOEL Anne-Sophie, 2014, « L'arc, la lyre et le laurier d'Apollon : de l'attribut emblématique à l'objet théâtral », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, 17, p. 105-128.
  - OLIVERIO Gaspare, PUGLIESE-CARRATELLI Giovanni et MORELLI Donato, 1961-1962, «Supplemento Epigrafico Cirenaico», *ASAA*, 39-40, p. 219-375.
  - PURCARO Valeria, 2001, *L'Agorà di Cirene*, II, 3, Roma, L'Erma di Bretschneider.
  - ROBERTSON Noel, 2010, *Religion and Reconciliation in Greek Cities. The Sacred Laws of Selinus and Cyrene*, American philological association, Oxford, University Press.
  - ROBINSON Edward Stanley Gotch, 1965, *A Catalogue of Sculpture in the Greek Coins in the British Museum*, 29, Bologne, A. Forni.
  - ROQUES Denis, 2004, « Capitale millénaire, capitales temporaires, capitale éphémère : le cas de la Cyrénaïque antique (631 av. J.-C.-642 ap. J.-C.) », *Capitales éphémères. Des Capitales*

## SCIENCES DE L'ANTIQUITE

Le dieu Apollon et ses épiclèses à Cyrène pendant l'Antiquité (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Dr Bara GUËYE

*de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003, Tours, FERACF, p. 297-309.*

- ROQUES Denis, 1987, *Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire*, Paris, CNRS.
- SALVIAT François et BERNARD Paul, 1959, « Nouvelles découvertes au Dionysion de Thasos », *BCH*, 83, 1, p. 288-335.
- SERVAIS Jean, 1960, « Les Suppliants dans la « Loi sacrée » de Cyrène », *BCH*, 84/1, p. 112-147.
- SUSANA Reboreda-Morillo, 2006, « La volonté divine : Delphes et son influence sur le destin humain », *Signes et destins d'élection dans l'Antiquité. Colloque international de Besançon - 16-17 novembre 2000*, Besançon, ISTA, p. 219-228.
- STUCCHI Sandro, 1975, *Architettura Cirenaica*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider.
- *Supplementum Epigraphicum Graecum (= SEG)*, 1923-1971 ; édité par Jacob J. E. HONDIUS, puis par Arthur G. WOODHEAD et divers collaborateurs, vol. I-XXV, Leiden, A. W. Sijthoff.
- VAN EFFENTERRE Henri et RUZÉ Françoise, 1994, *Nomima. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, tome I, Rome, École Française de Rome.